

Écho postpandémique

Jordan Trethewey

Poète lauréat de Fredericton, 2021 - 2023

Avril 2022

Dans mon désir postpandémique de voir la vie en beau
j'ai beau

douter que le beau existe encore.
Les raccords,

plus je les surveille, plus se superposent l'« avant » à l'« après ».
Exprès,

l'étroit parallèle réduit la peur
trompeur

de ce qui vient. Puis-je encore être celui qui ignore
les spores ?

Se sent décent sans récurer coins et recoins ?
Rejoint

amis et autrui, le sourire nu qui rayonne
sans qu'on bâillonne

des muscles atrophiés qui soulèvent des lèvres pâles
rappellent

leur fonction première aux yeux souriants,
refaisant

de la bouche l'interprète de l'esprit,
des envies ?

Rendre visite à grand-mère,
ce n'est guère

évident à moins d'oublier le remords
d'une mort

que fait planer une charge virale

fatale.

Que faut-il faire ?

Comme la grippe, se complaire

à revoir la Covid une fois l'an
comme ces gens

qui font un saut – qu'on le veuille ou non ?

Voyons

là un baume à peine apaisant.

Avec le temps,

une infection tout sauf discrète
qui se traite

par des languettes en vente libre
de fort calibre

perdure comme vache à lait que couvre un brevet.

Et revêt,

une fois les gains de la pandémie déclarés,
l'aspect d'une pharmacopée.

Porter ou non un masque, l'idée vous traverse
dans les commerces

où vous patientez pour acheter (sans vous casser le bol)
le nouveau COVI-cétamol !